

Le mot du président

Chacun d'entre nous a vécu intensément les derniers moments de l'année 2015. Les assassinats terroristes de janvier et de novembre, le sommet international COP21 dédié au changement climatique, la fusion de nos cadres institutionnels régionaux, le développement incessant de la pauvreté et de la précarité... Autant d'événements qui nous interpellent sur notre place dans le monde, sur l'impact de nos choix et de nos actions vis-à-vis des autres, ici ou là-bas, et sur notre environnement proche ou planétaire.

Dans ce contexte si déroutant, certains se réfugient dans le fatalisme, d'autres dans la peur, le replis sur soi et l'intolérance. Au contraire, la remise en cause de notre modèle de développement est une invitation à un dépassement, une obligation de repenser collectivement les règles obsolètes qui guidaient nos comportements. Le changement a un coût qu'il nous faudra assumer.

Dès 2016, la gestion de la réserve naturelle n'échappera pas à ce mouvement de fond qui va transformer progressivement l'ensemble des organisations du corps social. Il sera donc question de revenir aux principes constitutifs de notre association, à son mode de fonctionnement, à la nature de ses partenariats et à son articulation avec le reste de la société, et bien sûr à sa finalité à travers l'élaboration d'un nouveau plan de gestion pour les prochaines années.

Pour tenter de faire au mieux, nous avons décidé d'ouvrir la possibilité aux adhérents de l'A.G.R.N.N. de nous faire part de leurs points de vues et analyses en consacrant un espace d'expression dans les prochaines éditions de la présente « Lettre de Noé ». À vos plumes !

Je vous souhaite une année 2016 pleine d'audace et de nouveautés.

Philippe Assens
Président



Chère adhérente, cher adhérent,

C'est dans la tristesse que débute cette nouvelle année 2016. En effet, notre ami Roger Fons, qui présidait la fédération des réserves naturelles catalanes, est décédé brutalement ce trois janvier.

Roger - toujours attentif - me présentait ses vœux chaleureux pour cette année il y a quelques jours.

Spontanément, s'impose à moi l'état de la nature en ce début d'année, qui nous offre à la fois la beauté fragile des inflorescences précoces et le départ brutal anticipé de Roger. Vraiment tout est bien trop en avance.

*Philippe Assens,
Président*

La lettre de Noé



LE SAVIEZ-VOUS ?

Premier concours Déclic Nature

Succès pour la première édition du concours photo organisé par la fédération des réserves naturelles catalanes dans le cadre du Festival nature ! Il s'agissait pour le public de proposer au jury, composé de photographes amateurs et professionnels ainsi que de représentants de la protection de la nature, des images de faune, de flore ou de paysages prises dans les réserves naturelles catalanes. Une quarantaine de photographes a répondu présent. Les premiers prix ont été attribués à des photographies de grande qualité, dont cette salamandre tachetée, œuvre de Nicolas Périaud.



Premier prix du concours photo Déclic Nature (Photo Nicolas Périaud)

Sondage OpinionWay pour l'association Fête de la nature

Ce sondage nous révèle que 83 % des français considèrent qu'il est préférable de préserver la nature quitte à freiner le développement économique et les transports dans leur région.

Cette prise de conscience de nos concitoyens en faveur de la protection de la nature est une étape importante. La deuxième étape sera de traduire cette prise de conscience en actes. Nos difficultés pour faire respecter la réglementation de la réserve naturelle démontrent qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire...

A. M.

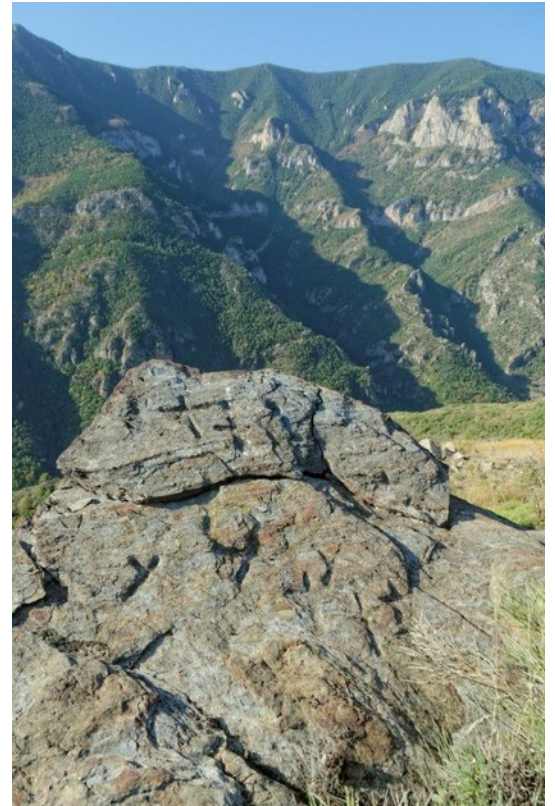
Sources : Espaces Naturels N°21, juin-septembre 2015

Culture et nature

Depuis sa création en 1987, notre association s'est investie dans la connaissance et la valorisation de la culture locale : elle a produit dès 1991 une étude intitulée *Évolution réciproque des biocénoses et activités humaines*, qui est un recueil des pratiques traditionnelles sur la commune à travers les âges (élevage, agriculture, foresterie, chasse...). Puis en 1992, elle publie sa *Toponymie de Nohèdes. Inventaire des noms de lieux et interprétation*, suivi en 1995 de *Mémoires de Nohèdes. Légendes et tradition orale*. Ces ouvrages avaient pour ambition de capitaliser les savoirs et savoir-faire des générations précédentes, qui sinon étaient voués à l'oubli. Mais aussi de mieux connaître le passé afin de comprendre le présent et, dans une certaine mesure, de prévoir l'avenir. Dans un autre registre, l'A.G.R.N.N. a régulièrement fait appel à des artistes afin de sensibiliser les villageois ou les visiteurs à différentes thématiques liées à la protection de la nature et au patrimoine naturel de la commune, comme le Desman des Pyrénées ou les chauves-souris. Cet automne, une initiative a permis de recueillir des éléments de la mémoire orale du village qui nous étaient encore inconnus (Voir l'article sur les *Palabres d'aqui*). Récemment, le conseil d'administration de notre association a décidé d'éditer une étude datant de 1959 réalisée par Anne-Marie Cauwet dans le cadre de ses études à l'école normale de Perpignan : *Nohèdes, sa vie, son dépeuplement*. Comme quoi, notre intérêt pour le passé de la vallée

Nohèdes est toujours présent ! La culture au service de la protection de la nature est un beau projet...

A. M.



Roc de Las Creus : depuis des millénaires, les humains occupent la vallée de Nohèdes (Photo A. M.)

Palabres et saveurs d'antan : un voyage dans le temps



Connaître le passé révèle le présent.

Collecter la mémoire orale pour se la transmettre entre nohèdois : tel était l'objectif de la journée *Palabres d'aqui*, organisée à Nohèdes le 17 octobre avec le soutien du PNR des Pyrénées catalanes.

C'est à travers une lecture de paysage, une visite du village et un débat animé autour de photos anciennes, que nous avons voulu réveiller la mémoire des anciens de Nohèdes. Ils ont été nombreux à partager leurs souvenirs d'antan : paysages, architecture, élevage, foresterie, gastronomie, climat... La séquence « légendes » a été animée par les élèves de 5^e du collège Gustave-Violet de Prades, encadrés par leur professeur de français Françoise Mignon : des contes en direct où se mêlaient l'histoire, le mythe et le fantastique.

Des échanges riches qui se sont poursuivis dans la bonne humeur et la convivialité, autour d'une excellente *ollada* préparée par Bernard Mignon et de boissons locales proposées par le Comité des fêtes du village. La musique était, elle aussi, au rendez-vous : Samir Mouhoubi nous a régalié avec des mélodies traditionnelles d'ici (et d'ailleurs !). Plus de 60 personnes ont participé à cet événement. Nous tenions à les remercier chaleureusement, ainsi que toutes les personnes qui se sont impliquées dans la préparation et l'animation de ce moment hors du temps. Nos anciens méritent bien sûr une mention spéciale : sans eux, nous n'aurions pas pu envisager ces *Palabres*, si riches en échanges et en partage.

M. M.



Grand succès pour cette journée (photo J. D.)

BRÈVES

Lichens : Nohèdes à l'honneur

Réalisé en 2009, l'inventaire des lichens de Nohèdes en avait révélé l'extraordinaire diversité, avec plus de 750 espèces recensées en une semaine de prospection ! Parmi les échantillons collectés par l'équipe de Claude Roux, certains lichens ne correspondaient à aucune description : après examen au laboratoire, il s'est révélé qu'il s'agissait bien d'espèces nouvelles pour la science ! Claude Roux a récemment décrit l'une de ces espèces et l'a nommé *Lecanora nohedensis* Cl. Roux et Barbero, en l'honneur de sa localité de découverte. À notre connaissance, il s'agit de la deuxième espèce qui porte le nom de notre village. La première, *Krenopsectra nohedensis*, est un diptère chironimide (un insecte à larve aquatique) découvert par Joël Breil dans la rivière de Nohèdes lors de l'étude hydrobiologique qu'il a menée pour la réserve en 1995. À quand la prochaine ?

A. M.



L'incroyable diversité des Lichens (Photo A. M.)

Directeur de la publication :
Philippe Assens

Rédaction :

P. Assens, A. Mangeot,
M. Martin, O. Salvador

Photos & illustrations :
J. Dekker, A. Mangeot,
M. Martin, N. Périaud

Relecture
D. Morichon

www.nohedes-nature.org

Pour tout renseignement :

Maison de la Réserve
66500 Nohèdes
Tél. : 04 68 05 22 42
nohedes@espaces-naturels.fr

La réserve sur la toile !

Les activités offertes par notre association peuvent intéresser un large public, mais comment l'informer ? Jusqu'à maintenant, il n'y avait que le bouche à oreille, quelques articles parus dans la presse et nos documents diffusés en de rares lieux. Dorénavant, la planète entière peut découvrir notre programme de sorties, l'actualité de la réserve et la plupart de nos

publications : il suffit de se connecter à internet et de parcourir le site dédié à notre association www.nohedes-nature.org. La gestation de ce site fut longue, mais grâce au professionnalisme de l'entreprise Nethik, installée à Argelès-sur-Mer, le site est opérationnel. Nous espérons que vous viendrez le découvrir prochainement et nous comptons sur votre avis !

A. M.



Site de l'A.G.R.N.N. : un outil pour faire connaître nos activités à un plus large public et pour vous informer plus régulièrement

Mesures compensatoires : sparadrap sur jambe cassée ?

Inexorablement, l'équivalent de la surface d'un département français de terrains agricoles et d'espaces naturels disparaît sous le béton ou le bitume tous les cinq à sept ans ! Pour lutter contre ce phénomène, l'État prévoit dans sa future loi sur la biodiversité un système censé limiter l'extension de l'urbanisation. Déjà, ici et là, des voix s'élèvent et des questions s'expriment comme celles entendues lors du dernier congrès des réserves naturelles de France (R.N.F.) à Dunkerque. Pour préserver la nature, il est question désormais de mesures compensatoires. Le principe repose sur un concept : **éviter, réduire**, et en dernier lieu **compenser**... Une mesure pour enfin concilier le développement économique et la protection de la biodiversité ? Dans ce principe, la nature devient un bien financier. Un aménageur qui détruit un espace naturel devient opérateur de la compensa-

tion et crée une réserve d'actifs pour protéger un autre espace à la biodiversité semblable. Trop souvent, les étapes préliminaires (éviter et réduire) ne sont même pas explorées. Le nouvel espace protégé créé en compensation est financé par l'organisme destructeur, qui le gère directement ou en confie la gestion à un organisme tiers. Les effets pervers d'un tel dispositif sont déjà observés : des mairies s'organisent et par anticipation constituent des réserves d'actifs dans les secteurs qui ne gênent pas leurs projets. Pire, des terrains en cours de classement en espaces protégés sont gelés en vue de devenir de futurs espaces dédiés aux mesures compensatoires. Nos organismes gestionnaires peuvent donc être un jour contactés pour devenir gestionnaires de mesures compensatoires. Doit-on s'en réjouir ? Doit-on cautionner cette vision à court terme ?

O. S.



Il y a toujours de bonnes raisons pour détruire la nature. Peut-on se satisfaire de compensations ?
(Photo : A. M.)

BRÈVES

L'atelier grands prédateurs à RNF

Lors du congrès des réserves naturelles de France (R.N.F.) qui s'est déroulé cet automne à Dunkerque, un atelier de travail co-animé par Olivier Gilg (directeur scientifique de R.N.F.) et Olivier Salvador, s'est tenu pour exposer des éléments techniques sur la gestion du Loup. Les participants se sont donnés comme ambition d'expérimenter des outils pour une meilleure gestion des grands prédateurs. Les réserves naturelles constituent des territoires d'expérimentation idéaux, grâce à leur personnel permanent. En outre, la thématique est conforme aux principes de conservation de la nature qui s'y exercent. C'est l'ensemble des acteurs du territoire rural qui bénéficie des résultats de telles initiatives. Le rendez-vous est déjà pris pour poursuivre ces travaux lors du prochain congrès des réserves naturelles de France prévu en Ardèche en avril 2016. « Il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont le temps est venu » disait Victor Hugo.

O. S.



Le Loup, entre mythes et réalités (Photo A. M.)

L'eau de la rivière : quantité, qualité ?

La protection du réseau hydrique de la vallée de Nohèdes est l'un des enjeux majeurs pour la réserve naturelle. Nos lecteurs sont régulièrement informés des avancées du suivi hydrologique, travaux qui s'intéressent notamment à la quantité d'eau disponible dans ce réseau particulièrement complexe.

Mais étudier la qualité de l'eau de la rivière de Nohèdes est aussi un objectif important. Dans cette perspective, nous venons de démarrer un projet d'hydrobiologie en partenariat avec l'université de Perpignan, prévu sur la période 2015-2020. Son objectif est d'évaluer l'éventuel impact de certains aménagements et activités sur la qualité de l'eau.

En attendant l'installation de la centrale d'épuration communale, nous nous sommes intéressés en 2015 aux rejets des eaux usées du village de Nohèdes.

Les étudiants du Master « Écologie et Développement durable » sont venus y étudier les peuplements de macro-invertébrés (larves aquatiques), très sensibles à la pollution, en amont et en aval de ce rejet. Ont été passés au crible les différents habitats présents dans le

cours d'eau : mousses, graviers, sables, litières, vases... suivant la toute nouvelle norme de l'indice biologique global normalisé (IBGN-DCE). Les analyses sont en cours ; nous vous dévoilerons les premiers résultats très prochainement.

C'est un projet à la fois scientifique et de formation. En effet, à travers lui, les étudiants se forment à un nouveau protocole d'étude actuellement incontournable dans le domaine professionnel du suivi et de la protection des milieux aquatiques.

M. M.



Prélèvement de larves aquatiques. Photo M. M.

Loups et prédation

Si les premières années de la présence du loup dans les Pyrénées-Orientales (1995-1998) se sont distinguées par de nombreuses prédatons sur la commune de Nohèdes, force est de constater que depuis ce pénible épisode, l'impact du prédateur sur le cheptel domestique des montagnes catalanes est particulièrement faible. Bon an mal an, parmi les nombreuses brebis victimes de prédation, seules trois à six sont classées « loup non exclu » par la commission *ad hoc*, les autres attaques étant le fait de chiens. Sans l'intense suivi hivernal réalisé par le réseau loup auquel contribuent fortement les réserves naturelles catalanes, le Loup passerait pour ainsi dire inaperçu. Sa présence ne se traduit donc pas toujours par de la prédation et c'est tant mieux pour les éleveurs. Plusieurs éléments peuvent expliquer ce phénomène : d'abord leur faible nombre, mais aussi une relative bonne protection des troupeaux (bien qu'inégale) et de fortes densités d'ongulés sauvages.

Sur le front de colonisation pyrénéen, il convient de tenter de dresser les loups à se méfier des troupeaux en protégeant ces derniers efficacement, seule alternative pour limiter les conflits. Car à l'échelle française et dans un contexte de conquête de nouveaux territoires et de présence de meutes reproductrices, la situation est critique pour le monde de l'élevage. Ainsi de 2013 à 2014, l'augmentation de la prédation sur les troupeaux ovins incluant les dégâts de loups a été de l'ordre de 30%,

atteignant 9 033 brebis indemnisées. Faciliter la cohabitation entre l'élevage et le loup et réduire les conflits demande une amélioration de l'arsenal des techniques de protection, de communication et de médiation. Le triptyque berger, chien de protection, parc de nuit a fait ses preuves mais il n'est pas toujours suffisant. Les diagnostics de vulnérabilité sont des étapes incontournables pour identifier les améliorations à apporter pour chaque exploitation. Il conviendrait aussi d'évaluer à l'échelle française l'efficacité des techniques de protection mises en place face au Loup. Une étude préliminaire nécessaire pour tendre vers une amélioration des dispositifs... Une étude qui manque !

O. S.



Bien sélectionné, bien élevé et bien géré, le patou protège efficacement. Photo A. M.